



## "Joconde"

### *Une histoire du livre " Le Fil à retordre" de Claude Bourgeyx*

" Je suis la Joconde, la vraie, celle du tableau. Vous savez bien, celle qui sourit du matin au soir.

Ça me fatigue de sourire mais si j'arrêtais, je perdrais mon emploi. Comment trouver un autre travail à mon âge? J'en ai les muscles du visage endoloris. Mes zygomatiques sont noués depuis le temps que je me fends la poire.

Toute la journée je vois passer des gens. Hommes, femmes, enfants, militaires, ecclésiastiques... C'est un défilé permanent. Ils ont l'air sérieux, on devine qu'ils ne sont pas là pour se marrer. Je les envie.

Ils s'immobilisent devant moi et ils me dévisagent avec des airs de connaisseurs. Je dois faire comme si de rien n'était. Sourire figé, regard fixe, je ne bronche pas. Certains font de ces têtes ! Mais de ces têtes ! Hier j'ai failli avoir le fou rire tellement ils étaient tristes. Je ne sais pas comment je me suis retenue. Il s'en est fallu de peu.

Un jour, je me rappelle, c'est bel et bien arrivé. Heureusement il y a eu un temps mort entre le passage de deux groupes ; j'en ai profité pour me laisser aller. J'ai ri ! Mais j'ai ri ! C'est simple, j'en ai fait pipi dans ma culotte. J'ai mouillé jusqu'au cadre. Par bonheur, le gardien ne s'est aperçu de rien, sinon il aurait fait un rapport. Je risquais ma place.

Le soir, quand on ferme le musée, bien que j'en aie pas le droit, je m'accorde du délasserement. Je me renfrogne et je fais la moue. Vous verriez ma tête ! Ça me fait un bien fou. Hélas ! je ne peux pas faire durer. C'est que nous sommes très surveillés. Les gens imaginent que les caméras installées aux angles des galeries sont là pour observer les visiteurs. Pas du tout ! Elles sont là pour nous espionner, nous ! On veut savoir si nous gardons correctement la pose, si nous ne quittons pas nos toiles pour nous dégourdir les jambes, si nous ne faisons pas la causette d'un mur à l'autre.

Il est vrai qu'avant la mise en place des caméras, trois statues avaient quitté leur socle. Personne ne sait où elles sont passées. On murmure qu'elles travaillent au noir dans une galerie d'art clandestine.

En tout cas, elles ont réussi leur évasion.

Pour moi c'est sans espoir. Je suis condamnée à sourire. Sourire sans relâche même lorsque l'actualité n'est pas rose. C'est dur.

Je me rappelle : le jour où Léonard de Vinci est mort, j'étais la seule dans son entourage à avoir l'air de trouver ça drôle.

Ça fait désordre.

###

- Dis, maman, pourquoi elle tord la bouche, la dame ?
- Parle plus bas, Charles-Antoine ? Tu n'es pas en cour de récréation.
- Dis, pourquoi elle tord la bouche, la dame ?
- Tout d'abord il ne s'agit pas de n'importe quelle dame mais de la Joconde, ensuite elle ne tord pas la bouche, elle sourit.
- Pourquoi elle sourit ?
- Sans doute parce qu'elle est heureuse.
- Et pourquoi elle est heureuse ?
- Parce qu'elle pose pour un grand peintre, j'imagine.
- Il lui raconte des histoires rigolotes ?
- Charles-Antoine, tu me fais honte. Et arrête de mettre tes doigts dans ton nez, c'est dégoûtant.
- En tout cas elle est moche !
- Charles-Antoine, tu ne l'as pas bien examinée. Son visage irradie le bonheur, un peu comme si la flamme intérieure brûlait en elle. Tu comprends cela, mon chéri ?
- C'est pas vrai, y'a pas de flamme.
- Charles-Antoine, tes doigts ! Je ne vais pas le répéter.
- Elle a l'air bête.
- non, elle est tout au plus nostalgique. C'est cela, elle est lumineuse et nostalgique.
- Elle est bête !
- Chut ! Tu veux donc attirer l'attention sur nous ?
- Maman ! Maman, regarde ! On dirait qu'elle va rire pour de vrai.
- Arrête de sauter comme un ouistiti.
- Je vais lui tirer la langue.
- Viens, tu es insupportable !
- Restons, je veux la toucher.
- Malheureux ! On ne touche pas la Joconde.
- C'est interdit ?
- C'est interdit.
- Et toi, pourquoi tu souris jamais maman ?
- Je souris, Charles-Antoine.
- C'est pas vrai, tu souris jamais. C'est parce que tu poses pas pour un grand peintre ?
- C'est parce que tu m'assommes !
- Maman, regarde ! On dirait qu'elle va éclater de rire.
- Charles-Antoine, cela suffit ! Allons voir les antiquités égyptiennes.
- *(A voix basse, pour lui-même)* Vivement ce soir qu'on se couche !